

L'ENFANT EXPOSÉ À LA VIOLENCE CONJUGALE : SON VÉCU ET LES RÔLES QU'IL RISQUE D'ENDOSSER

L'INTRODUCTION

La violence conjugale est présente dans de nombreuses familles et risque d'entraîner des conséquences considérables sur les différentes sphères de la vie des enfants qui y sont exposés (santé physique et psychologique, apprentissages scolaires, fonctionnement social, etc.). Les difficultés éprouvées par ces enfants sont souvent amplifiées par l'expérience du secret, de conflits de loyauté, de la crainte et la terreur ainsi que d'un contexte de domination et d'agressivité. Confrontés à un tel vécu, ils en viennent souvent à endosser différents rôles au sein de leur famille, que ce soit celui de gardien de la paix, de pacificateur, de protecteur, d'agent double, d'éducateur, de sauveur ou de bouc émissaire. Cette fiche fera état d'écrits scientifiques ayant mis en lumière ces deux aspects, soit les expériences que peuvent vivre les enfants exposés à la violence conjugale et les rôles qu'ils risquent d'exercer dans leur milieu familial. En guise de conclusion, les implications de ces résultats pour la pratique seront énoncées.

LES EXPÉRIENCES DE L'ENFANT EXPOSÉ À LA VIOLENCE CONJUGALE

Le secret

La violence conjugale est généralement une réalité maintenue secrète au sein et à l'extérieur du noyau familial. Les enfants sont alors appelés à minimiser, voire même à nier l'existence de cette problématique, bien qu'elle affecte leur vie au quotidien. Cette expérience du secret comporte des risques émotionnels et physiques pour eux. Elle les contraint à comprendre par eux-mêmes la situation ainsi que les émotions qu'elle éveille en eux, ce qui accentue leur sentiment d'isolement. Le secret entourant la violence conjugale renforce également le sentiment d'irréalité qui y est associé, ce qui nuit à la mobilisation des enfants devant le danger imminent auquel ils sont confrontés. De plus, comme ils ne sont pas pleinement conscients de l'ampleur et de la sévérité de la violence ainsi que des dangers physiques présents ou potentiels qu'ils encourent, ceux-ci ne sont pas préparés à affronter de telles difficultés.¹⁻³

Les conflits de loyauté

En général, les enfants éprouvent de l'amour et un désir d'être loyal envers leurs deux parents, pour l'attention et les soins reçus. Toutefois, l'exposition à la violence conjugale les confronte souvent à un dilemme affectif dans lequel ils se sentent déchirés entre leurs deux parents, ayant le sentiment de devoir prendre position pour l'un des deux. Les situations de violence conjugale sont souvent complexes et peuvent être difficiles à comprendre, et ce, particulièrement pour des enfants. D'une part, ceux-ci peuvent éprouver de l'empathie devant la souffrance vécue par leur mère et de la colère envers leur père qui perpétue la violence. D'autre part, il est possible qu'ils ressentent du mépris à l'égard de leur mère, s'ils la perçoivent comme un être faible, et de l'admiration envers leur père, s'ils le considèrent comme un homme puissant. Ces enfants sont donc susceptibles de vivre de l'ambivalence et des sentiments contradictoires envers l'un ou l'autre de leurs parents, tels que l'amour et la haine, l'attachement et le détachement, la proximité et le rejet. De plus, un sentiment d'isolement et une perte d'habiletés

sociales résultent souvent de l'expérience de conflits de loyauté. Par ailleurs, ce dilemme affectif peut être amplifié, intentionnellement ou non, par l'attitude ou les comportements d'un ou des parents, souhaitant que l'enfant comprenne sa réalité et prenne partie pour lui. À l'opposé, l'intensité du conflit de loyauté peut être estompée grâce, entre autres, à l'exercice de pratiques parentales positives. Enfin, lorsque la situation de violence perdure, le conflit de loyauté peut prendre une telle ampleur que l'enfant décide de se positionner pour l'un ou l'autre de ses parents afin de diminuer le malaise éprouvé.¹⁻⁴

La crainte et la terreur

Le climat familial qu'engendre la violence conjugale amène également plusieurs enfants à ressentir de la peur et de la terreur, craignant alors pour leur propre sécurité et celle de leur mère. Ces émotions sont particulièrement présentes lorsque l'enfant prend position pour la victime. Il perçoit alors sa famille comme étant divisée entre l'abuseur contrôlant et cruel, habituellement le père, et la victime, souffrante et sans ressource, souvent la mère. Les enfants vivant une telle crainte peuvent conclure que le monde est un lieu dangereux et terrorisant. Ils sont d'ailleurs susceptibles d'éprouver des sentiments d'impuissance, de dépression et d'adopter des comportements introvertis, de méfiance ou d'hypervigilance.¹⁻³

Un contexte de domination et d'agressivité

Il est aussi probable que l'enfant prenne position en faveur du conjoint exerçant la violence et reproduise dans ses relations interpersonnelles, actuelles et futures, les comportements de domination et d'agression appris au sein de sa famille. Les enfants s'alliant à leur père éprouvent de l'admiration envers la supériorité de ce dernier. Ils développent une vision dichotomique des conflits, caractérisée par la présence de gagnants et de perdants, et en viennent à concevoir la violence comme un moyen légitime d'obtenir la victoire lors de désaccords. La rage et la colère sont des éléments centraux du vécu émotionnel de ces enfants.¹⁻³

LES RÔLES QUI PEUVENT ÊTRE EXERCÉS PAR LES JEUNES EXPOSÉS À LA VIOLENCE CONJUGALE

Le contexte de violence conjugale peut amener les jeunes à endosser différents rôles. Certains rôles sont portés plus fréquemment avant l'éclatement de la violence, alors que d'autres sont plus présents pendant ou après de tels épisodes.⁵

Les rôles exercés avant l'éclatement de la violence : le gardien de la paix

Les jeunes exerçant ce rôle tentent de prévenir les disputes conjugales ou leur intensification afin d'éviter le déclenchement d'épisodes de violence conjugale. Tâcher de calmer le couple lorsqu'un climat de tension s'installe ou monter directement dans sa chambre lors de l'arrivée du parent violent sont des exemples de comportements adoptés par les jeunes *gardiens de la paix*. Certains d'entre eux vivent dans un contexte de terreur, où ils sont en constante hypervigilance afin de réagir à tout signe précurseur de violence, et se blâment lorsqu'ils n'arrivent pas à aider leurs parents.⁵

Les rôles exercés pendant l'épisode violent : le pacificateur et le protecteur

Lors des situations de violence conjugale, deux rôles sont plus fréquemment retrouvés chez les jeunes exposés. Ceux qui tâchent d'atténuer la gravité de la violence en distrayant l'un ou l'autre de ses parents exercent un rôle de *pacificateur*. Ces derniers vont notamment tenter de contrôler leur mère pour atténuer la colère de leur père ou de détourner l'attention de leur père de différentes façons afin de prévenir une escalade de la violence. Quant aux jeunes *protecteurs*, soucieux de protéger leur mère et leur fratrie, ils sont plus susceptibles d'inciter les membres de la famille à fuir la violence ou de s'interposer physiquement entre leurs parents lors d'épisodes violents. Ils adoptent des comportements qui compromettent sérieusement leur sécurité, les rendant susceptibles de devenir, à leur tour, victimes de la violence de leur père.⁵

Les rôles exercés après et entre les situations de violence : l'agent double, l'éducateur, le sauveur et le bouc émissaire

D'autres rôles peuvent être principalement endossés après les moments de violence ou entre ces épisodes. Celui de « *l'agent double* » est imposé au jeune par les parents, qui lui demandent d'agir à titre d'espion auprès de leur père ou de leur mère afin d'être informés de ses occupations et parfois de transmettre des messages. L'exercice d'un tel rôle engendre un climat de tension qui crée de la confusion et de l'ambivalence chez le jeune qui l'adopte. Ce dernier se sent confronté à un important conflit de loyauté, se positionnant par moments en faveur de sa mère et, en d'autres temps, pour son père. En outre, un rôle d'*éducateur*, soit de conseiller et de moralisateur, peut être exercé par des jeunes exposés à cette problématique. Dans une telle situation, un renversement des rôles est observé; les jeunes « éducateurs » assument des responsabilités de leurs parents. Cette parentification peut les amener à faire part à leur père ou leur mère des aspects qu'ils jugent négatifs dans la pratique de leur rôle de conjoints. Certains suggèrent notamment à leur mère de quitter leur conjoint, comme ce dernier adopte des conduites inacceptables. Par ailleurs, certains jeunes dénoncent la présence de violence conjugale dans leur famille à un intervenant ou une personne de confiance. En recourant ainsi à de l'aide extérieure pour sauver la famille de cette dynamique violente, ils endossent le rôle de *sauveur*. Le fait d'aller chercher de l'aide peut entraîner beaucoup de culpabilité chez les jeunes, qui peuvent avoir le sentiment de trahir leurs parents en brisant le secret familial. Par ailleurs, certains enfants exposés peuvent jouer, malgré eux, un rôle de *bouc émissaire* au sein de la dynamique de violence conjugale. Ceux-ci sont alors perçus comme étant à l'origine des problèmes que vit leur famille et sont tenus responsables des conflits parentaux; leur comportement est utilisé afin de justifier la violence.^{5,6}

Bref, la plupart de ces rôles placent sur les épaules des jeunes de lourdes responsabilités, qui transcendent souvent l'espace et le temps. En effet, ces derniers peuvent devenir préoccupés par la dynamique violente de leurs parents lorsqu'ils se retrouvent dans des contextes autres que celui familial et à des moments distincts de ceux où la violence éclate.^{5,6}

LES IMPLICATIONS POUR LA PRATIQUE

Au cours des dernières décennies, la conception sociale de l'enfant s'est transformée. Auparavant, ce dernier était considéré comme un être passif et vulnérable devant les situations de sa vie alors qu'il est maintenant perçu comme un acteur compétent et performant.⁷ L'importance de concevoir l'enfant comme un être actif est d'ailleurs

soulignée dans certains écrits sur les enfants exposés à la violence conjugale. Dans un tel contexte, l'enfant construit sa réalité en interprétant les événements de violence^{1,8} ce qui risque d'orienter ses réactions. Compte tenu que le regard qu'il porte sur sa réalité n'est pas immuable, une vérification à différentes reprises de sa perception de la situation est souhaitable afin de permettre aux intervenants d'adapter leurs actions, au besoin. De façon plus spécifique, des pistes d'intervention concernant les enfants qui vivent l'exposition à la violence conjugale dans le secret sont également énoncées par certains chercheurs.^{1,3} Tout d'abord, comme ces jeunes en viennent souvent à se distancer de leurs émotions pour survivre dans un tel contexte violent, Eisikovits et al.¹ insistent sur l'importance de les amener à reprendre contact avec leur vécu émotif et à se conscientiser aux dangers auxquels ils sont exposés. Par ailleurs, la nécessité de développer des actions visant à rejoindre spécifiquement ces enfants vivant l'expérience du secret, soit des jeunes isolés ne bénéficiant pas des services disponibles, est soulevée par Peled.³ La publication de livres jeunesse abordant cette problématique ainsi que la diffusion de programmes télévisés et de publicités de sensibilisation à cette réalité sont des pistes d'intervention suggérées par cette auteure. Finalement, dans un contexte social où une pression est exercée sur les enfants afin qu'ils performant dans toutes les sphères de leur vie⁷, il importe de remettre en question certaines valeurs sociales et d'être conscients des défis supplémentaires auxquels sont confrontés les jeunes exposés à la violence conjugale.

RÉFÉRENCES

- ¹ Eisikovits, Z., Winstok, Z., & Enosh, G. (1998). Children's experience of interparental violence: A heuristic model. *Children and Youth Services Review*, 20(6), 547-568.
- ² Peled, E. (1993). Children who witness women battering: Concerns and dilemmas in the construction of social problem. *Children and Youth Services Review*, 15(1), 43-52.
- ³ Peled, E. (1997). Intervention with children of battered women: A review of current literature. *Children and Youth Services Review*, 19(4), 277-299.
- ⁴ Lessard, G., & Paradis, F. (2003). *La problématique des enfants exposés à la violence conjugale et les facteurs de protection. Recension des écrits*. Québec : Institut national de santé publique du Québec.
- ⁵ Goldblatt, H., & Eisikovits, Z. (2005). Role taking of youths in a family context: Adolescents exposed to interparental violence. *American Journal of Orthopsychiatry*, 75(4), 644-657.
- ⁶ Cunningham, A., & Baker, L. (2007). *Petits yeux, petites Oreilles. Comment la violence envers une mère façonne les enfants lorsqu'ils grandissent*. London, Ontario : Centre des enfants, des familles et le système de justice.
- ⁷ Hamelin-Brabant, L. (2008, mai) *Enfance d'hier à aujourd'hui représentations sociales, normes éducatives et stratégies d'interventions pour contrer la violence familiale*. Communication présentée au Séminaire annuel du CRI-VIFF « SORTIR de la violence conjugale » Regards des milieux d'intervention et de recherche. Drummondville, Canada.
- ⁸ Grych, J. H., & Fincham, F. D. (1990). Marital conflict and children's adjustment: A cognitive-contextual framework. *Psychological Bulletin*, 108, 267-290.